

René Magritte n° 209

Première publication: 20 septembre 2018

Mise à jour :

Bernard Spee

Titre : La Lecture défendue

huile sur toile

1936 54,4 x 73,4 cm



Le choc visuel qui s'impose à nous ici, est multiple, voire redondant. En priorité, il y a une partie du tableau qui ne prête à aucune ambiguïté : un escalier qui débouche sur un mur! Vaine ascension!

Le deuxième choc visuel provient du mot *Sirène* qui est correctement orthographié sauf une de ses lettres, le "i".

Le troisième choc visuel surgit du titre qui nous interdirait de lire le mot *Sirène* qu'on vient précisément de lire.

Triple choc visuel, triple lecture qu'il conviendrait de ne pas faire mais qui nous dirait la même chose, qui aurait la même signification: le sens du mot ou l'essence du mot *Sirène*. Vérifions cette hypothèse.

Nous commencerons par envisager la définition générale de la *Sirène* : un être mythologique, mi-femme, mi-poisson qui par son chant irrésistible séduit et entraîne vers la mort celui qui l'entend.

Il apparaît qu'une telle définition est à l'image de l'escalier pour lequel on fait l'effort de le grimper mais qui ne débouche sur rien. Le symbolisme freudien pourrait intervenir ici pour figurer des relations sexuelles (l'escalier à monter) qui n'aboutissent pas, ce qui confirmerait la définition générale.

La troisième approche se précise comme une modulation sur la transformation de la lettre "i" du mot *Sirène*. Le gigantisme du doigt et de son "point" fait que comme son ombre l'indique, il serait un équivalent de l'escalier. Dessins différents mais même signification. En effet, ce doigt géant dressé comme un "i" pourrait être l'index, en faisant le lien avec l'expression "mise à l'index", sens qui serait en accord avec le titre "*La lecture défendue*". De plus, ce doigt "se pointe" vers un "point" qui n'en est pas un: il s'agit d'un grelot qui est objet-image de l'abécédaire de Magritte. Ici, ce grelot métallique perdrait son sens premier et son sens second, ici celui de simple point, au profit d'un troisième sens qui serait sexuel face à "l'érection" du doigt vers la fente du grelot, une représentation stylisée du sexe féminin. Au final, l'ensemble figurerait une impossible pénétration ou fusion sexuelle dont la *Sirène* ne serait que l'annonce ou "l'emblème".

La résolution finale dépend du titre

Le titre ne prend pleinement son sens que si le mot qu'on lit *Sirène*, ne devait pas être lu pour l'obscur raison qu'il nous conduirait vers un objet interdit qui ne peut être désigné explicitement car il reverrait éventuellement vers une personne (de l'entourage de Magritte). Autrement dit, tout ce qu'on verrait ou lirait, image ou mot, donne à voir l'essence de qu'est une *Sirène* et ce qu'on ne peut pas lire, est ultimement le renvoi à une personne qui serait *Irène Hamoir*.

Ce renvoi à Irène Hamoir, écrivaine et compagne de Scutenaire, grand complice de Magritte, se justifie par la scansion marquée par le "i" qui fixe l'attention, par l'omission fréquente du titre complet "Irène ou ...", par le fait que ce tableau faisait partie de la collection des tableaux que possédait Irène Hamoir, et aussi par la vie amoureuse et tumultueuse de la poétesse. Irène aurait beaucoup d'une *Sirène* quand on se penche un peu sur ses amours, écho que l'on trouverait dans le tableau-miroir "*Portrait d' Irène Hamoir*", une allumeuse qui ne vous conduit nulle part.

En résumé, le tableau "*La Lecture défendue*" est à la fois deux images (le doigt et l'escalier) de l'essence de qu'est une *Sirène* et un renvoi concret à une femme dont il vaut mieux se méfier, *s irène* Hamoir mais on ne peut pas le dire....

Catalogue raisonné: Vol.II, cat. 400, p. 219.

Revois : *Portrait d'Irène Hamoir n° 208*

Livres avec reproduction du tableau : *Les essentiels de l'art Magritte*, Edition Ludion, 2001, p.162